

son épouse à suivre l'artillerie et les bagages, parce que leur route n'étoit point exposée : au moment où l'action commença, elle se trouvoit près d'une petite hutte inhabitée, où elle s'arrêta. — Les chirurgiens de l'hôpital s'apercevant que le combat devenoit général et sanglant, prirent possession de cette même hutte, comme étant l'endroit le plus convenable pour recevoir les blessés qui avoient besoin du premier appareil : c'est là que, pendant quatre heures consécutives, *Lady Harriet* entendit le feu non interrompu du canon et de la mousqueterie, sachant que son mari, à la tête des grenadiers, se trouvoit nécessairement dans l'endroit le plus exposé ; là, s'agglomeroient devant elle les blessés et les mourans, dont le triste sort sembloit lui présager celui de leur vaillant officier. *Lady Harriet* avoit, il est vrai, trois Dames avec elle, la Baronne de *Reidesel*, les femmes du Major *Harnage* et du Lieutenant *Reynell*, officiers Anglois ; mais, par l'événement, la compagnie de ces dames fut moins qu'une consolation pour elle : on ne tarda pas d'apporter aux chirurgiens le Major *Harnage* dangereusement blessé, et peu de tems après arriva la nouvelle que le Lieutenant *Reynell* est tué : il est inutile d'aider l'imagination pour se figurer l'état dans lequel se trouva le malheureux groupe.

De ce moment au 7 Octobre, *Lady Harriet*, conservant sa sérénité ordinaire, parut préparée à de nouvelles épreuves ; sa destinée vouloit que leur cruauté augmentât en proportion de leur nombre : elle se vit encore exposée à entendre tout le fracas du combat ; et enfin, en apprenant la calamité générale, elle reçut le coup qui la frappoit personnellement. Nos troupes étoient défaites, et le Major *Ackland*, plus que dangereusement blessé, étoit pris prisonnier ! . . . *Lady Harriet* et ses compagnes passèrent la journée du 8 dans un état de détresse commune : point de tente, pas d'autre appentis que celui qui appartenoit à l'hôpital ; elles n'avoient de refuge que parmi les blessés et les mourans.

Après la halte dont j'ai parlé, l'armée se trouvant sur le point de se mettre en marche, je reçus de *Lady Harriet* une lettre, dans laquelle elle soumettoit à ma décision la proposition de passer dans le camp ennemi, et de demander au général *Gates* la permission de donner ses soins à son mari ; proposi-